



Si Trinay m'était conté

M.C. Marinval et F. Pointereau

4 mai 2023

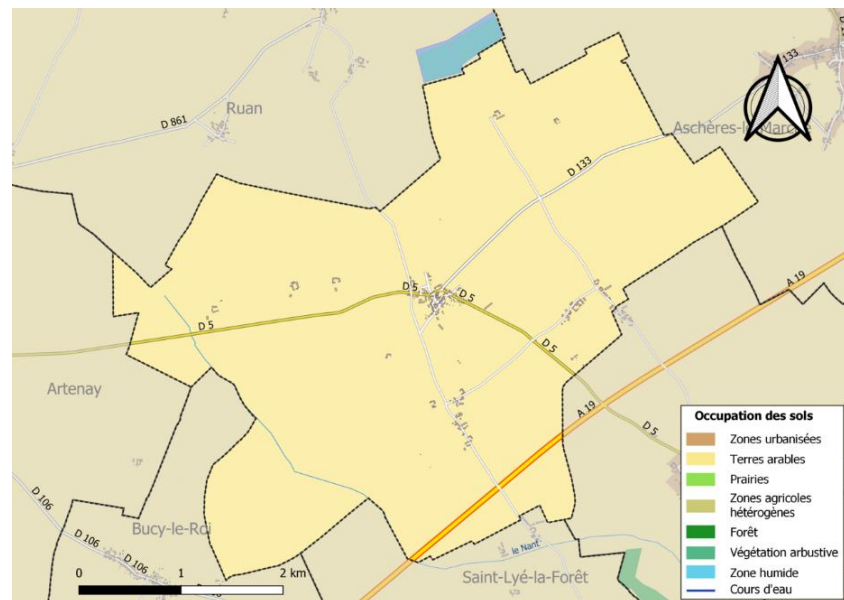


Trinay: une commune rurale agricole

- . Superficie: 17,44 km².
- . L'altitude du territoire varie entre 120 m et 132 m.

. Un petit cours d'eau, le Nant qui prend sa source dans les étangs vers Bougy les Neuville et se perd vers la ferme du Bouchet .

. Un bourg principal (Trinay), des hameaux (Bouilly, Mézières) et des fermes isolées (Appilly, Chaumont, Lavau, Le Bouchet, Lavau, L'Ardoise, Le Queuvre, Grand et Petit Miramion).

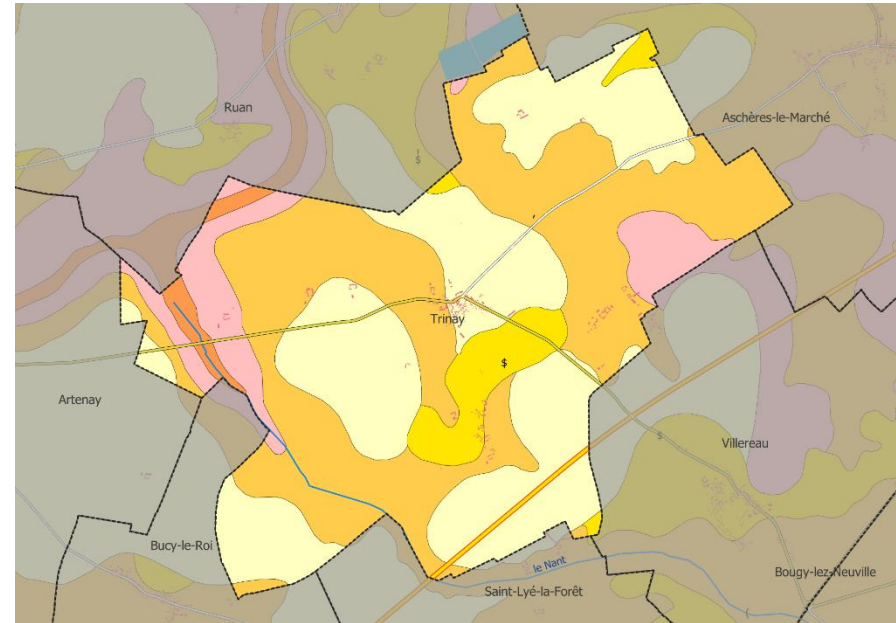


Des terres agricoles riches grâce à leur passé géologique

Durant la dernière glaciation (Würm, 115 000 à 12 000 ans avant le présent) les calcaires de Beauce recouverts d'une toundra steppique ont été balayés par des vents froids qui ont déposé les limons des plateaux.



Carte géologique



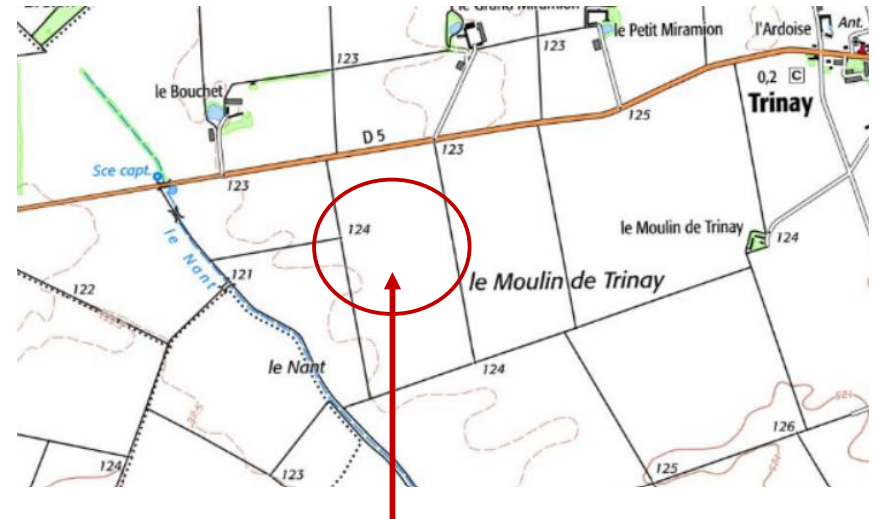
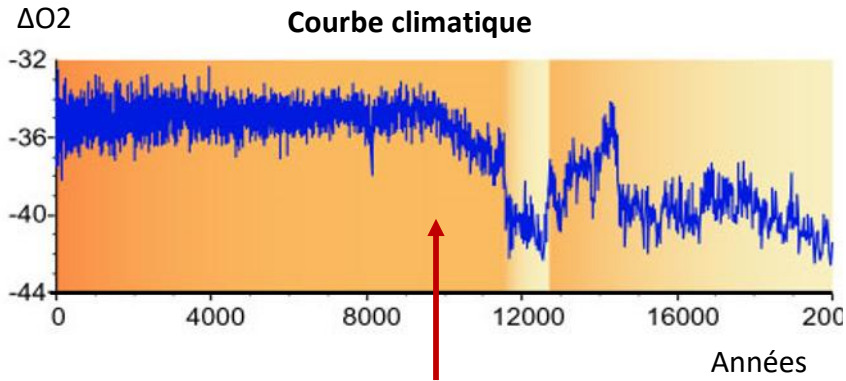
Steppe froide et sèche (armoise , graminées + quelques rares arbustes (Saule, Bouleau, ...) parcourue par des troupeaux de rennes, chevaux, bisons et mammoths.

Jaune pâle: limon et loess
Jaune vif, Orange et Rose: Miocène

Les premiers habitants connus de Trinay (il y a 9000 ans)

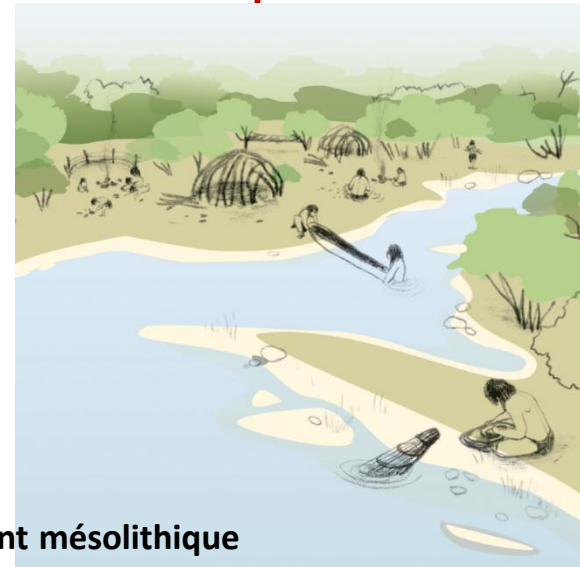
Les Mésolithiques

La glaciation est terminée. La Beauce se pare d'une forêt où le noisetier est abondant



Les populations du Mésolithique se sont installées sur les flancs de la vallée du Nant et les points hauts dans le secteur appelé aujourd'hui « Moulin du Nan et moulin de Trinay ». (info A. Thibault et FAL n°36)

La vallée du Nant devait être en eau régulièrement et plus marquée dans le paysage qu'aujourd'hui.

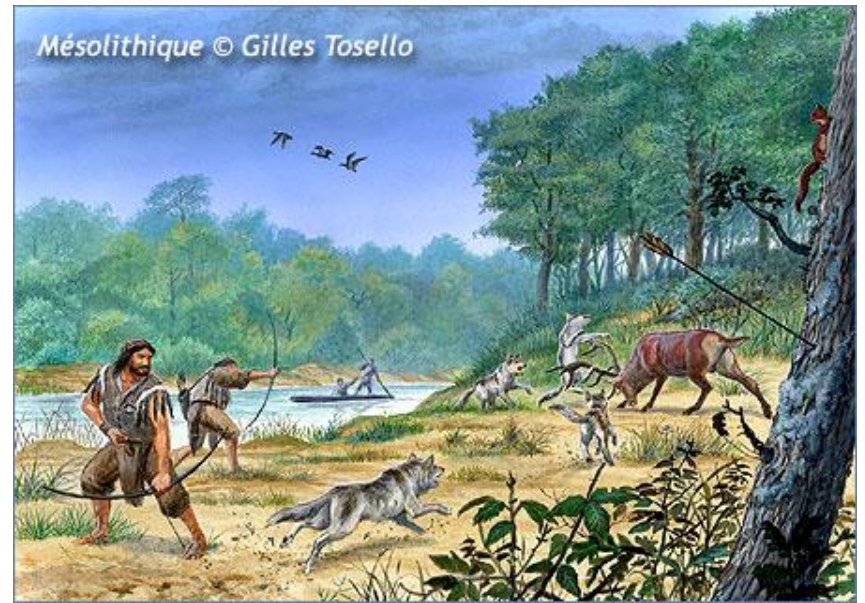


Reconstitution d'un campement mésolithique

Ils chassaient cerfs, chevreuils, sangliers, aurochs, canards, grues,... aidés de leurs chiens. Ils exploitaient les noisetiers. Leurs outils étaient en silex.



Pointes de flèche
© M Laroche



Nucléus retrouvés à Trinay (restes d'un morceau de silex ayant servi à extraire des outils) (RAL n°36)

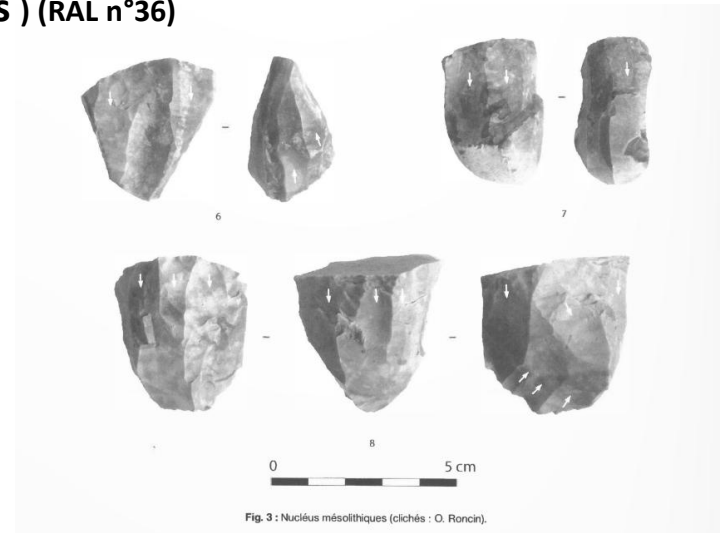


Fig. 3 : Nucléus mésolithiques (clichés : O. Roncin).



Trapèzes pour armatures
© M Laroche

Les premiers agriculteurs de Trinay. Il y a 7000 ans



Nombreuses haches polies en silex retrouvées sur la commune (© C. Souchet)
Notamment à Bouilly (info A. Thibault)

Une nouvelle façon de se nourrir (agriculture et élevage), de vivre (construction d'habitat et sédentarisation, fabrication de poteries) s'impose petit à petit.

Pour cultiver ces plantes (céréales) qui ont besoin de surfaces et de lumière, il faut déboiser. Pour construire les habitations, il faut des poteaux.

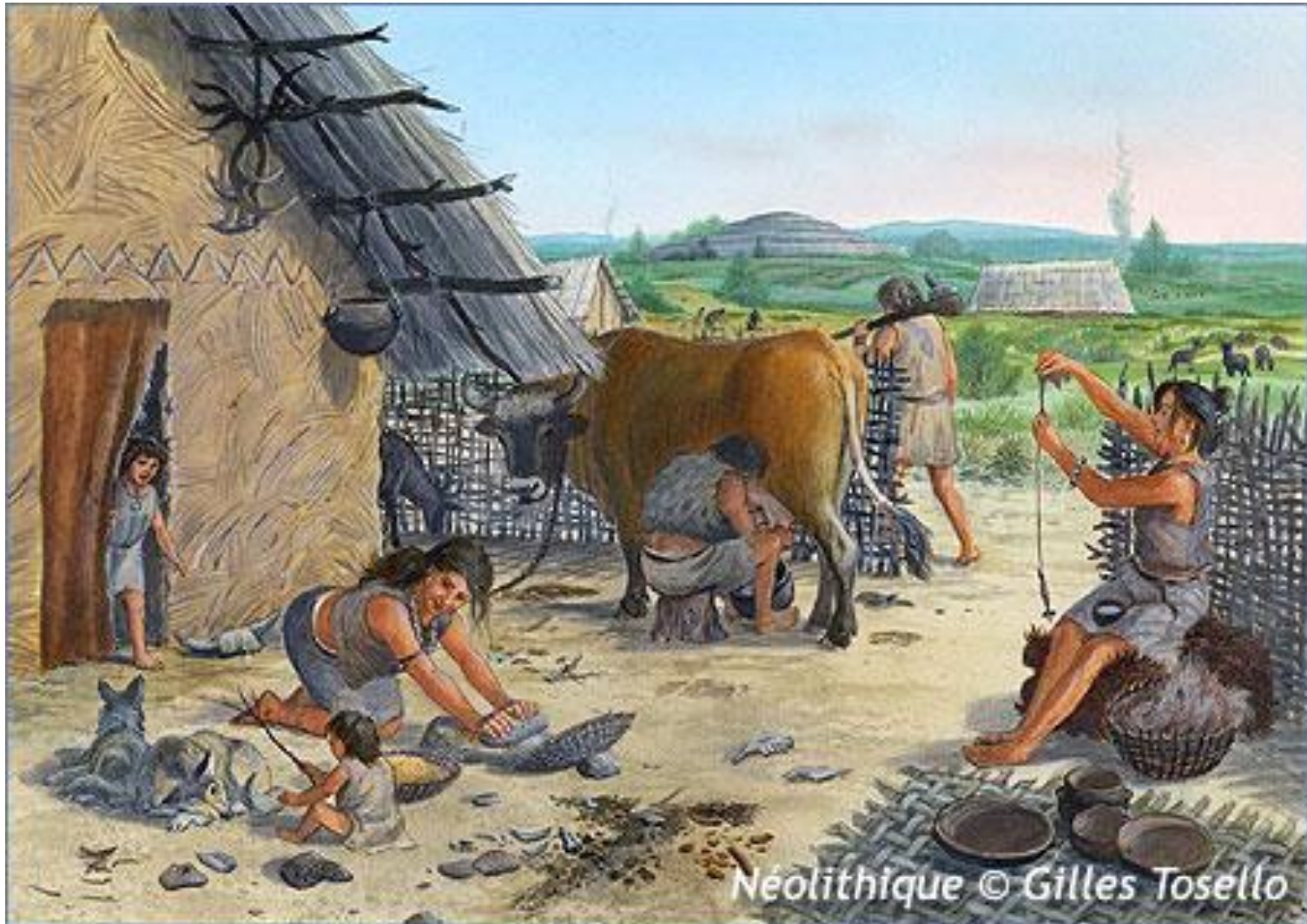
Le travail de déboisement est facilité par l'amélioration de l'outillage en pierre par le polissage (haches polies).



T Duschesne

Avec la mise en culture du territoire de Trinay, la forêt laisse place aux champs. **Les premiers parcellaires sont déterminés.**

Dans les champs une nouvelle faune sauvage caractéristique des milieux ouverts, s'installe comme le lièvre, l'outarde, la perdrix, l'alouette,... que nous retrouvons aujourd'hui encore.



A l'époque gauloise, le territoire de Trinay était en territoire Carnutes, limitrophes des Sénon



Les fouilles archéologiques menées lors de la construction de la A19 ont montré l'importance de l'agriculture gauloise avec les nombreux silos découverts.



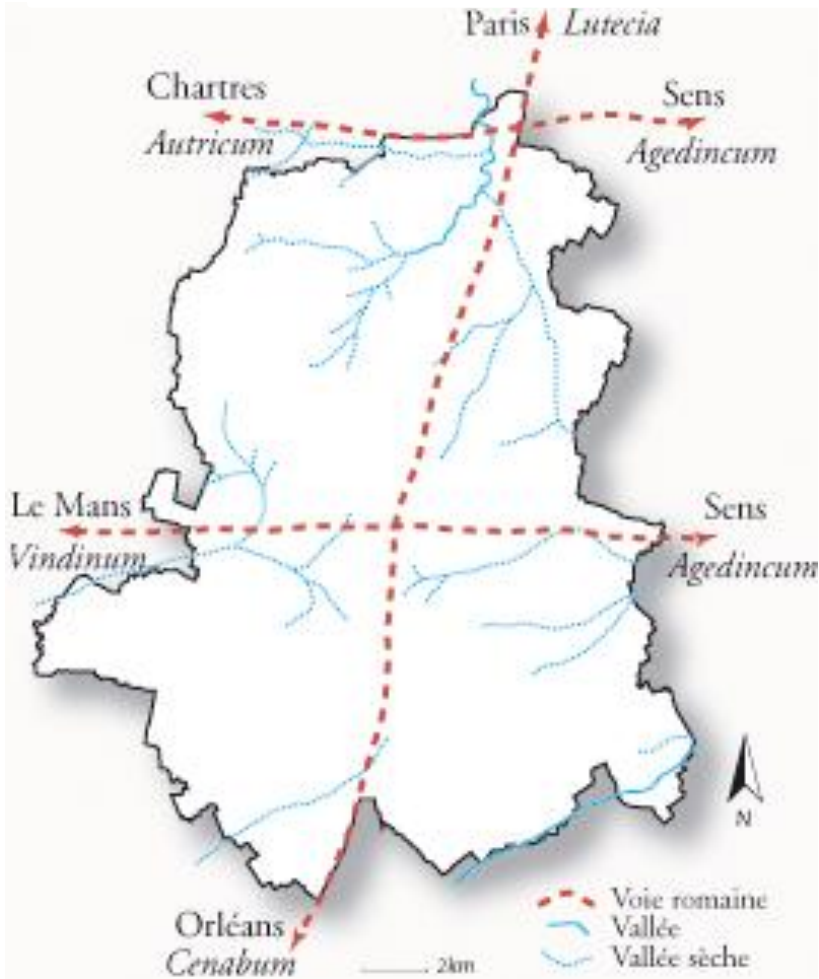
Silos à grains et sépulture, Neuville. INRAP

Reconstitution d'une ferme gauloise



Illustration INRAP

**La guerre des Gaules de 58 av. J.-C à 51 av. J.-C.
Les gaulois de Trinay deviennent gallo-romains.
Les romains structurent les terres en centuriation.**



Une fois le territoire conquis, l'état romain le cadastrait.
Des arpenteurs construisaient des axes de circulation principaux (*cardos* et *decumanus*) à la perpendiculaire, reliant les principales agglomérations les unes aux autres.
Puis des voies secondaires reliaient les agglomérations secondaires les unes aux autres. Ces agglomérations secondaires (*vicus*) étaient distantes de **15 à 20km** les unes des autres (Fatigabilité des chevaux, des bœufs et des humains). Les routes secondaires étaient distantes de **3,5km** environ. Un réseau de chemins distants d'environ **700m** délimitait les *centuries*.

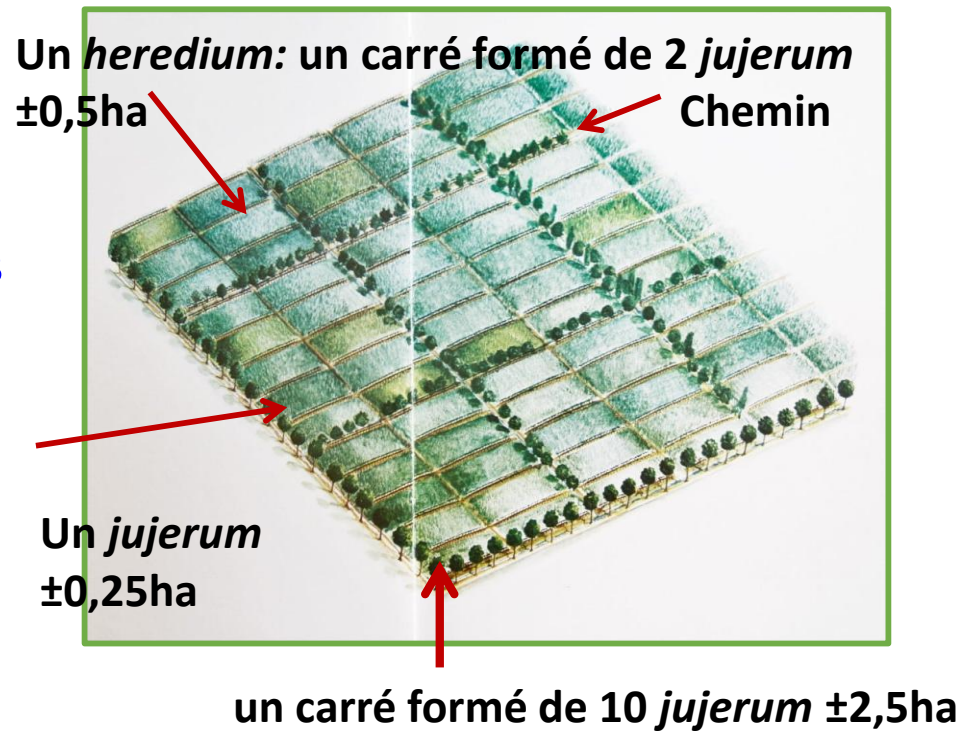
Les axes routiers principaux traversant le territoire (Marinval, 2003)

Informations de découvertes d'objets archéologiques gallo-romain, SAO 1850

8° Par M. l'abbé Maître, curé de **Trinay**, un poids romain en terre cuite; — neuf fragments de poteries romaines; — deux fragments de vases romains en verre; — un denier de Philippe I^{er}, frappé à Orléans. Ces objets découverts sur le territoire et dans le le cimetière de la commune de **Trinay** (Loiret).

Chaque centurie était subdivisée en **10 tracés**, toujours avec des lignes parallèles aux *cardos* et aux *decumanus*, à une distance entre eux de 2 *actus* (71,04 m) en formant **100 surfaces carrées d'environ 0,5 hectares** appelées *heredium*.

Chaque *heredium* était subdivisé par moitié dans l'axe sud-nord en constituant deux *jugerum* (le *jugerum*, de 2 523 mètres carrés, correspondait à la **surface de terrain qui pouvait être labourée en un jour par une paire de bœufs**).



Evolution du parcellaire jusqu'à aujourd'hui

Photo aérienne 1950



Photo aérienne 2020



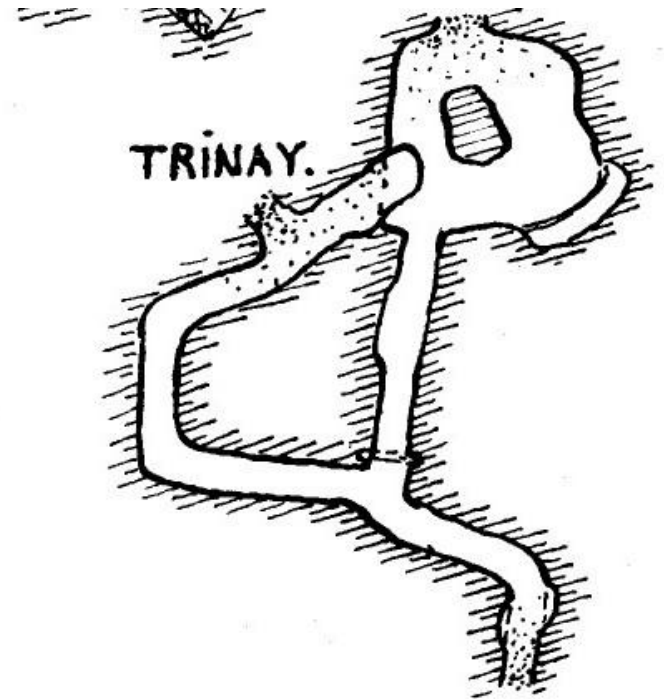
Trinay médiéval: des souterrains



Abbé Nollent devant l'entrée d'un souterrain

DIVERSITÉS SOUTERRAINES

par M. L'ABBÉ P. NOLLENT



REVUE ARCHÉOLOGIQUE DU LOIRET, 1979, 5.

À la sortie de Trinay sur la route de Villereau

Au lieudit Parapluie: un effondrement

Souterrain, aujourd'hui en plein champ

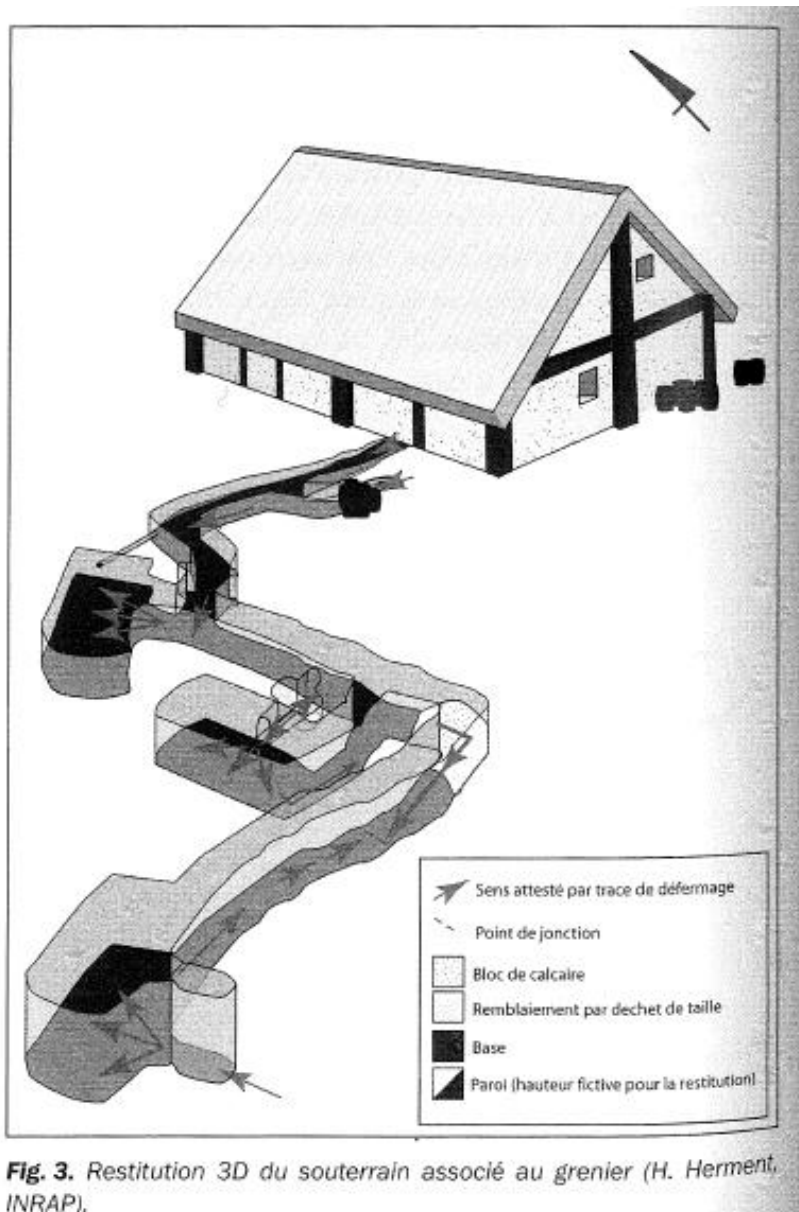


La fouille d'un souterrain découvert lors de la réalisation de l'autoroute A19

INRAP

Des habitats et une nécropole du Moyen Âge

Entre Neuville-aux-Bois et Aschères-le-Marché, le long de la route départementale 11, une importante occupation médiévale a été mise au jour. Deux zones d'habitats, datées des IX^e-XI^e siècles, ont été reconnues. Elles sont constituées de vestiges habituellement rencontrés pour cette époque (bâtiments, dépendances agricoles et structures de stockage) auxquels s'ajoutent des indices d'activités artisanales (tissage et forge) et quelques sépultures. Entre ces deux zones se trouve une nécropole, composée de 66 inhumations réparties de chaque côté d'un fossé. Les recoupements de sépultures suggèrent une longue durée d'utilisation et l'installation de la nécropole, antérieure aux sites domestiques, indique la proximité d'un habitat mérovingien qui n'a pas été retrouvé. L'intérêt du site est de pouvoir étudier les lieux de vie et de mort d'un groupe humain et l'évolution de l'occupation entre le VII^e et le XI^e siècle.



<https://www.youtube.com/watch?v=sAMdQpjDogk>

Le château d'Appilly

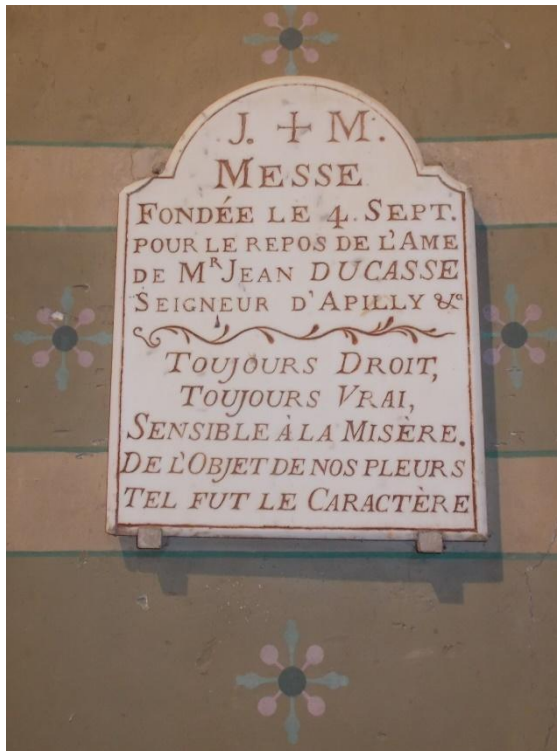
Origine du nom:

terram de Apiliaco (fin XI^e début XII^e s.), *apud Appiliacum* (XIV^e s.)

Donc le nom d'une terre ayant appartenu à un personnage. **Mais à quand remonte ce nom?**

Dans l'église une plaque.

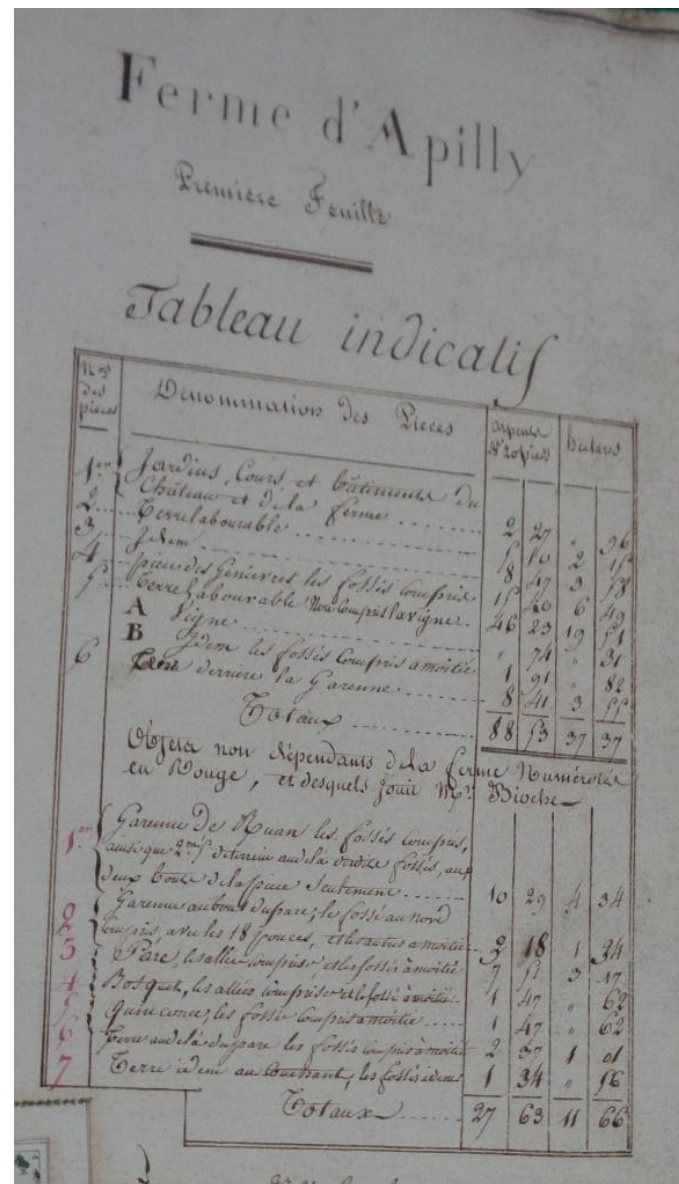
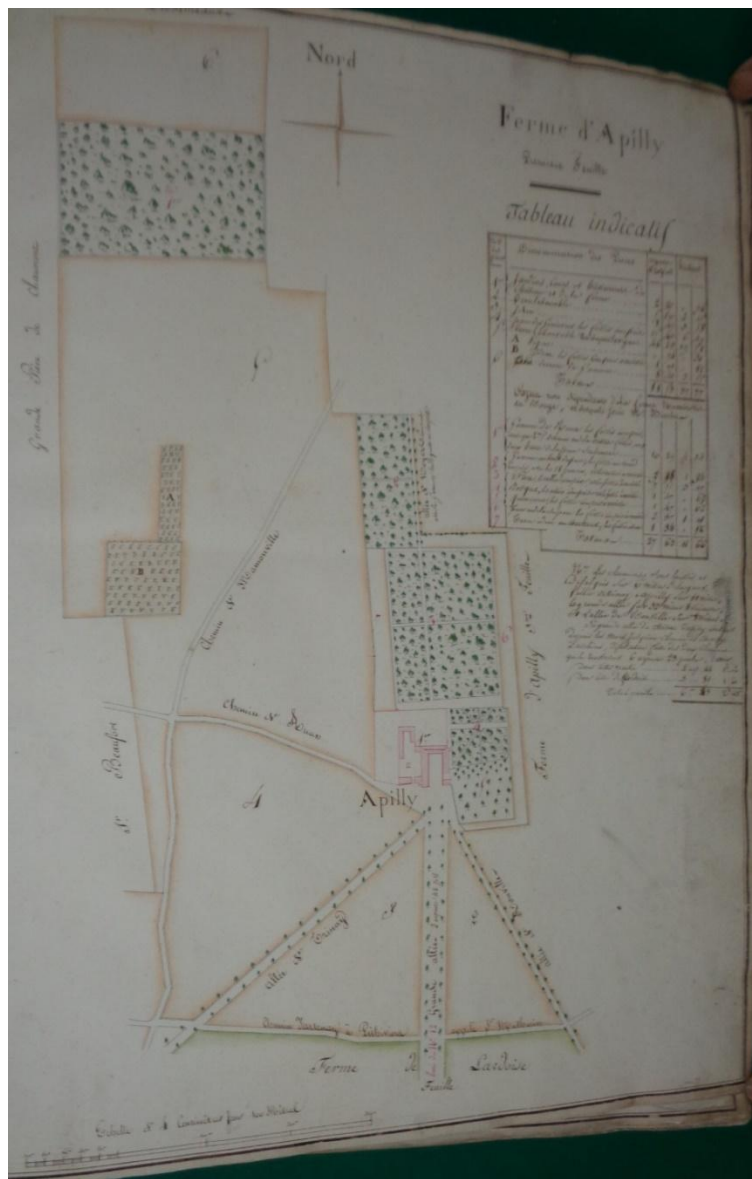
Sans date



Sur la carte de Cassini (18^e s.) Appilly est un château entouré d'un parc.



D'après l'atlas des fermes de la commune de Trinay, 1866: un parc, des vignes, ...



D'après l'atlas des fermes de la commune de Trinay, 1866



**Mariage de Louise Aimée de Patay avec Jacques d'Alès en 1669
Les terres d'Appilly données par son père Henri de Patay,
baron de Cléreau estimées à 10 000 livres**

• Jacques d'Alès avait épousé, par contrat du 12 novembre 1669, demoiselle Louise-Aimée DE PATAY (1), d'une illustre et ancienne maison de chevalerie de l'Orléanais, fille de Henri de Patay, seigneur, baron de Cléreau, et de dame Marie du Val. En faveur de ce mariage, le père de la future lui donna en avancement d'hoirie, 1300 livres de rente, et la terre d'Appilly, estimée la somme de 10,000 livres, et située en la paroisse de Trinay, terre que ces deux époux aliénèrent peu de temps après. Jacques d'Alès mourut en 1690, et sa veuve entre le 25 juin et le 21 août 1711. Ils laissèrent un fils et trois filles :

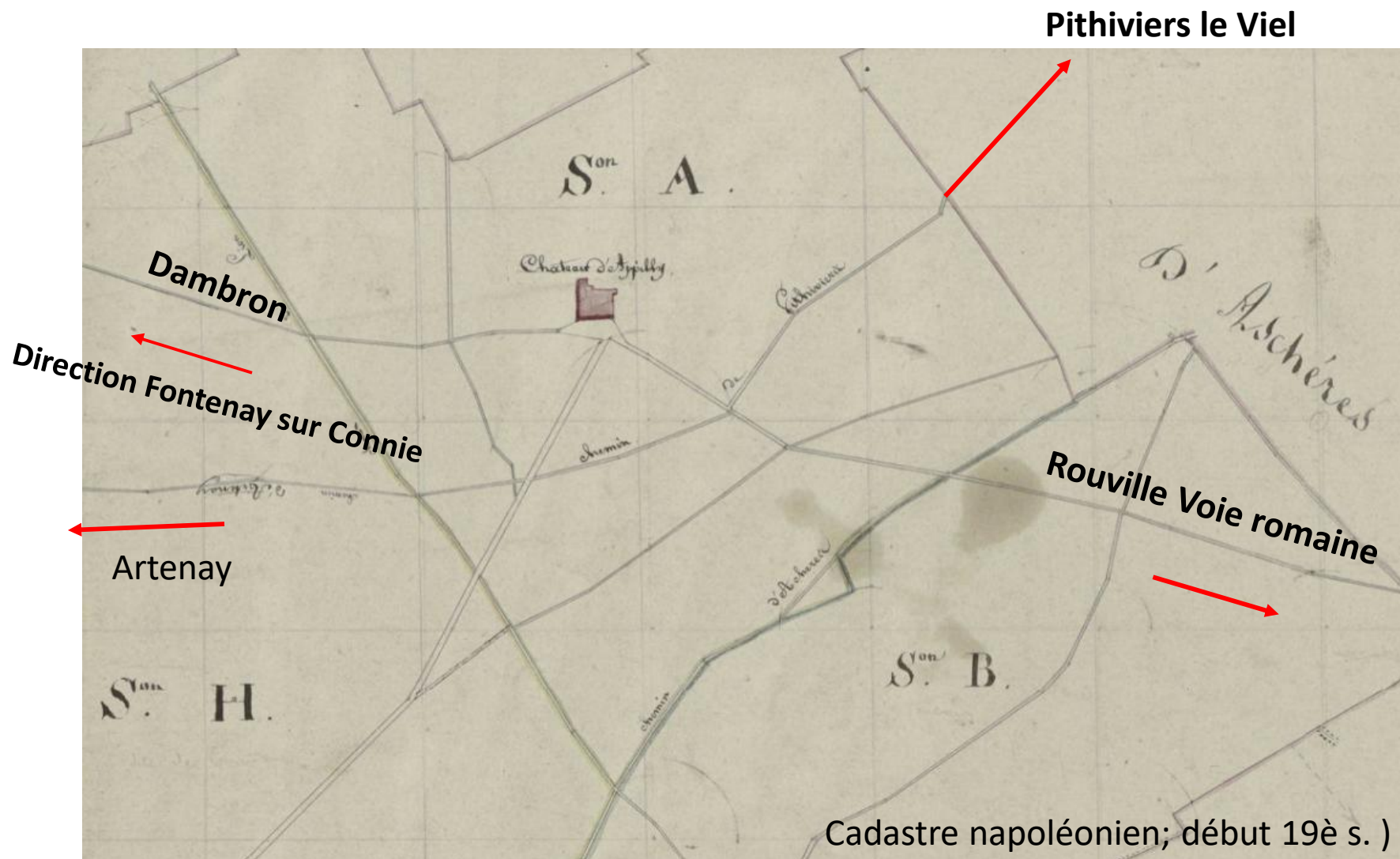
Dans L'enquête de 1332 de Guy FOURQUIN, *Le domaine royal en Gâtinais d'après la prisée de 1332* : Jehan de Mascheri possède à **Appilli**, en la paroisse de Triney, « herbergement, vigne, cens et environ 14 Muis dozeins de terre, valent tout environ 40 Lb.p. de rente. Item, a Boigneaus, en herbergement et terre environ 30 Lb. de rente. Et en ces leus justice de vasseur et li Roys la haute ».

Cens: Redevance annuelle due par le tenancier au seigneur.
(Pesant sur la censive, le cens était en principe fixe et perpétuel et pouvait être en argent ou en nature.)

**En 1332: règne de
Philippe de Valois
(1328-1350)**



D'après J. Soyer Appilly peut venir de *Epo* (cheval) devenu *api*.
A l'époque romaine, Appilly a peut-être été un **relais routier**.



La Croix Marteau

Anciennement, la croix marteau était une croix de fer forgé située à l'extrémité d'un champ à Mézières. Retirée car gênant l'agriculteur exploitant ces terres, elle fut donnée au musée d'Artenay dans lequel elle est toujours exposée aujourd'hui. A la demande d'une famille et d'un testament demandant l'entretien de cette croix, une nouvelle croix, cette fois de pierre, fut élevée en 1977.



La Ferme de Chaumont: une ancienne dépendance de l'Ordre du Temple de Bucy



Ferme située sur le point le plus haut de la commune
Dans la ferme est inscrit dans le grenier la date de 1861

Chaumont. — Ancienne dépendance du Temple de Bucy. C'était un petit domaine situé dans la paroisse de **Trinay**¹, sur le chemin allant à Artenay. Le plus ancien titre qui en fasse mention, est un acte du 42 février 1460, par lequel Jean d'Alzy, commandeur de Saint-Marc d'Orléans, accorde à bail emphytéotique, à un nommé Jean Carré et à son fils, « une mesterie en ruyne et friche, appelée » Chaumont, assise en la paroisse de **Trinay**, avec quatorze muis de » terre labourable en trois pièces, au chemin de Maisières et à celui » de Genneville, moyennant une rente de 48 sols parisis, mais à la » charge de reconstruire en dedans douze ans, la maison et les bâti- » mens d'exploitation. »

La ferme ayant été brûlée vers le milieu du xvii^e siècle, les terres furent réunies au domaine de la commanderie.

In Monnier, Les commanderies du grand prieuré de France 1872

Le temple de Bucy: bien de la Commanderie de Saint Marc d'Orléans


BUCY-LE-ROY — Le Temple de Bucy³ a été aussi appelé le Temple d'Artenay, parce qu'il était autrefois de cette paroisse. C'est une maison qui fut fondée au commencement du XIII^e siècle. Des lettres du mois de janvier 1235, de l'archidiacre d'Orléans, nous font connaître que Guillaume de Bernode, chevalier, sa femme et sa mère ont amorti le fief qu'ils avaient dans cent arpents de terre à Bucy, *apud Buciacum*, légués à la maison de la chevalerie du Temple d'Orléans, par feu Roger d'Herblay, *de Arrebleio*. Au mois de février de la même année, pareil amortissement fut accordé par Guillaume Moinehart ou Meynard, chevalier, pour le même domaine concédé aux Templiers, et quatre arpents de bois situés à *Hérici*, comme dépendant du fief de Moinehart⁴.

Le document le plus ancien mentionnant la présence de **Templiers** dans la région d'Orléans remonte à **1148**, lors d'une donation faite par Manassès de Garlande⁽¹⁾, évêque d'Orléans, aux frères de la chevalerie du Temple de la dîme du bien appelé Pourpry⁽²⁾.

L'existence de la commanderie de Saint-Marc à Orléans même est mentionnée pour la première fois en **1171**. On peut donc considérer que la donation faite aux **Templiers** pour qu'ils s'installent près de l'église Saint-Marc a eu lieu entre **1148** et **1171**.

La commanderie Saint-Marc d'Orléans était l'une des plus importantes de la région, preuve en est faite par le nombre de domaines qui dépendaient d'elle :

La commanderie Saint-Marc d'Orléans était l'une des plus importantes de la région, preuve en est faite par le nombre de domaines qui dépendaient d'elle :

- ✘ Un fief à la Gabellière⁽³⁾.
- ✘ Un hopital à Bou.
- ✘ Une maison à Bucy-le-Roy. 
- ✘ Une maison à Acquebouille.
- ✘ Une maison à Beaugency.
- ✘ Plusieurs maisons à Meung-sur-Loire.
- ✘ Une ferme et une terre de 300 arpents à Villiers-le-Temple.
- ✘ Un domaine à Saugirard⁽⁴⁾.
- ✘ Une maison à Villeloup⁽⁵⁾.
- ✘ Une maison à Saint-Cyr-Semblecy⁽⁶⁾.
- ✘ Une maison à Gien.
- ✘ Une maison à Montbouy.
- ✘ Une maison à Rouvray-Sainte-Croix.

Le hameau de Mézières



JACQUES BOUCHER

SIEUR DE GUILLEVILLE ET DE MÉZIÈRES

TRESORIER GÉNÉRAL DU DUC D'ORLÉANS, EN 1429.

SA FAMILLE, — SON MONUMENT FUNÉRAIRE,
SON HÔTEL DE LA PORTE RENART OU DE L'ANNONCIADE.

SOUVENIRS ORLÉANAIS DU TEMPS DE JEANNE D'ARC

PAR

M. BOUCHER DE MOLANDON

Écrit en 1888

Du temps de Jeanne d'Arc:

Au XV^e s., Antoine Boucher avait épousé Guillemette Le Charron dont il a eu un fils Jacques qui continua sa postérité en notre province.

Mézières aux XV^e et XVI^e siècles.

Jacques Boucher, sieur de Mézières, fils puîné (peut-être petit-fils) de Jean et de Louise Morin, et chef de la branche cadette, épousa Marie de l'Écluse. Ses aveux et ports de foi du domaine de Mézières sont annexés aux titres de cette propriété. (Titres des fiefs de Guilleville, canton de Janville (Eure-et-Loir), et de Mézières, en la commune de **Trinay**, canton d'Artenay (Loiret).)

(Et plus loin) *Item* le lieu de Mezières, à présent en mazure, sans édifices, avecques les terres, fiefs, vassaulx qui y appartiennent et environ sept francs treize sols de menus cens, sur plusieurs terres et héritaiges ; ledit lieu assis en la paroisse de **Trinay** en Beausse, tenu en fief de Pierre de Barville, chargé de deux mines de blé de rente, chascun an, envers le curé de Mervilliers...

Fief: domaine concédé à un vassal par le seigneur avec des contreparties

La ferme de Lavau



1783:la Métairie de Lavau appartient à famille de Launay



Le Bouchet, le Grand et Petit Miramion



Ils sont situés sur un même axe parallèle à la D5 d'aujourd'hui. Les 3 fermes possèdent une mare ou un étang

Le Bouchet

Le Grand Miramion

Le Petit Miramion

Sur la carte d'Etat major du 19^e s. les fermes étaient à des intersections de chemins s'inscrivant probablement dans l'ancienne cadastration gallo-romaine.



Elles sont présentes sur la carte de Cassini (18^e s.)



Le Petit Miramion

Miramion : au 13^e s. *Mesamion ou Mesamium*: la demeure d'Amion (Soyer, 1979).



La mare rénovée du Petit Miramion



En 1866, le Petit Miramion

Tableau indicatif

N ^o	Dénomination des Pices	Arpents de Loipieds		hectares	
		arpents	liens	hect.	ares
1 ^o	Cour et Bâtimens Couvrant la ferme.....	"	64	"	27
2 ^o	Jardin entouré de murs.....	"	30	"	12
3 ^o	autre Jardin Couvrant les fossés au Couchant.....	"	48	"	21
4 ^o	ligne.....	"	96	"	23
5 ^o	Terre labourable les fossés le long des bâtimens Couvrant.....	70	71	29	85
6 ^o	Jdem.....	11	18	"	50
7 ^o	Jdem le Chemin Du Coudé de Falque sur le mûrier.....	22	99	9	52
8 ^o	Jdem.....	32	38	13	67
9 ^o	Jdem.....	31	46	13	28
10 ^o	Jdem.....	2	87	1	21
11 ^o	Jdem.....	2	69	1	24
	Total	166	08	70	10
12 ^o	Garage vers abbat les fossés Couvrant.....	"	17	"	45

Le Grand Miramion



**La ferme du Grand Miramion appartenait à Sainte Croix d'Orléans
d'après l' Abbé Patron, 1870**

Durant la guerre de 1870: le 27 novembre

71^e régiment territorial d'infanterie d'après les documents officiels, 1884.

La compagnie d'éclaireurs du régiment va s'installer à la ferme du **grand Miramion**, près de **Trinay**. Des vedettes de la cavalerie ennemie y étaient, mais elles se retirent après un engagement sans importance.

Les Beauharnais de Miramion

Le 30 juin 1452 , Guillaume Beauharnais rend « foy et hommage à Me Anjorant Bourrée, licencié en Droit , bailli de Beaugency , pour des terres à *Miramion* , paroisse de *Trinay* , mises en fief de Bourrée».

Madame de Beauharnais de Miramion



Le 27 avril 1645, elle épousa, en effet, Jean-Jacques de Beauharnais, chevalier, seigneur de **Miramion** et de la Couarde ¹, conseiller au parlement de Paris ; « fils unique de messire Aignan de Beauharnais de **Miramion**, conseiller d'État, contrôleur général de l'extraordinaire des guerres, et de haute et puissante dame Marguerite de Choisy ; » d'une famille noble et déjà illustre de l'Orléanais, dont la descendance devait s'asseoir plus tard sur plusieurs trônes de l'Europe ².

Alexandre de Beauharnais, époux de Joséphine Taschzer de la Pagerie (future femme de Napoléon 1er) est un descendant ainsi qu'Hortense de Beauharnais mariée à Louis Bonaparte.

Généalogie des Beauharnais de Miramion

II^e degré. — Auteur commun :

FRANÇOIS DE BEAUHARNAIS, seigneur de **Miramion**,
de la Chaussée, etc., mort en 1588.

III^e degré. — François de Beauharnais, premier président et lieutenant général au bailliage d'Orléans, mort en 1651.

IV^e degré. — Jean de Beauharnais, seigneur de la Boische, conseiller, maître d'hôtel du roi, mort en 1661.

V^e degré. — François de Beauharnais, seigneur de la Boische, la Chaussée, Beaumont, mort en 1690.

VI^e degré. — Claude de Beauharnais de Beaumont, capitaine des vaisseaux du roi, mort en 1738.

VII^e degré. — François de Beauharnais, marquis de la Ferté-Beauharnais, né en 1714, major des armées navales, gouverneur lieutenant général de la Martinique et de la Guadeloupe, mort en 1756.

VIII^e degré. — Alexandre de Beauharnais, dit le vicomte de Beauharnais, né en 1760, à la Martinique, marié à Joséphine Tascher de la Pagerie, exécuté le 23 juillet 1794.

IX^e degré. — Eugène de Beauharnais. (Le prince Eugène.)

I^e degré. — Aignan de Beauharnais, seigneur de **Miramion**, conseiller d'État et contrôleur général de l'extraordinaire des guerres. Cinquième fils du précédent, mort en 1655.

Jean-Jacques de Beauharnais, seigneur de **Miramion**, conseiller au parlement de Paris, marié le 2 mai 1645 à Marie Bonneau de Rubelle.

(N. B. En ligne collatérale les degrés se comptent par les générations depuis l'un des parents en remontant jusqu'à l'auteur commun, et depuis celui-ci en redescendant jusqu'à l'autre parent.)

Hortense de Beauharnais (La reine Hortense) mariée à Louis Bonaparte.

X^e degré. — Napoléon III.

Le Bouchet



Seigneurie et métairie du **Bouchet**, à **Trinay**, 17 muids
14 mines de terre, censives. Plusieurs fiefs en relèvent.

SAHO, 1883



L'étang de la ferme

La ferme du Bouchet appartenait à Sainte Croix d'Orléans
(Abbé Patron, 1870)

Présence de traces d'une villa romaine au Bouchet par des découvertes au 19^e s. (1882, SAHO)

Objets trouvés à *Trinay*, canton d'Artenay, dans les champs
de la ferme du *Bouchet*, en octobre 1882.

2 Carnutes. Tête à gauche. — r̄. Bœuf couché.

Auguste. Moyen bronze. — r̄. Fruste.

Néron. Moyen bronze. — r̄. Victoire portant un globe.

Antonin. Grand bronze. — r̄. Diane chasseresse debout.

Antonin. Grand bronze. — r̄. Victoire écrivant sur un cippe.

Trajan. Grand bronze. — r̄. Femme debout.

Marc-Aurèle. Grand bronze. — r̄. Femme debout.

Marc-Aurèle. Grand bronze. — r̄. Rome sacrifiant.

Valérien. Petit bronze. — r̄. Génie debout. *Principi juven-
tutis.*

Valérien. Petit bronze. — r̄. Fruste.

Marius. Petit bronze. — r̄. Soldat debout.

2 Gallien. Petit bronze. — r̄. Fruste.

Constantin I. Moyen bronze. — r̄. Génie debout. *Genio
populi romani.*

Constantin I. Petit bronze. — r̄. Génie debout.

Gratien. Petit bronze. — r̄. Couronne de feuilles.

Hache en silex.

2 Silex taillés.

2 Couteaux en fer, francs.

Serpette en fer, franque.

Boucle en fer, franque.

Long clou en fer, franc.

Une chasse au sanglier en 1866

Un laisser-courre dans la plaine de Trinay

On avait constaté depuis plusieurs jours la présence de trois sangliers réfugiés dans une garenne dépendant de la ferme du Petit-Miramion. Une trentaine de chasseurs et de traqueurs s'étaient donné rendez-vous, dès onze heures du matin, pour garder l'enceinte.

Dix des plus hardis veneurs pénétrèrent dans l'épais fourré. On frappa aux brisées. Au bout de quelques minutes, un premier sanglier déboucha dans la plaine, et, bien que suivi de près par la meute, il put regagner la forêt d'Orléans du côté de Villereau.

Une seconde battue fut commencée, et un deuxième sanglier perça le taillis. Les chiens empaumèrent la voie. Un officier d'artillerie en congé, M. Legourd, fit approcher son cheval, qui se trouvait à 500 mètres de l'attaque, et se mit à la poursuite de l'animal, excitant les chiens. Le laisser-courre dura environ deux heures. Après plusieurs randonnées, le sanglier haletant crut devoir se relaisser.

L'intrépide veneur profita de ce moment de répit pour retourner sur ses pas, au hameau de Bouilly, désigné comme second relais; il changea de cheval, puis, à travers champs, il rejoignit l'animal, que la meute poursuivait **le** nez dans les jarrets, et qui avait recommencé un nouveau laisser-courre. L'ayant approchée à environ 20 mètres, **le** chasseur fit feu sur la bête. La balle traversa la partie supérieure du museau. L'animal tourna sur lui-même et chancela. Cependant, il paraissait encore menaçant, bien que frappé mortellement.

M. Legourd mit alors pied à terre et servit **le** sanglier avec son couteau de chasse. L'animal pesait 60 kilogrammes. **Le** troisième sanglier a été chassé dans les bois de **Trinay**. L'hallali a eu lieu près de la ferme du Bouchet, et il a été dagué par un excellent chasseur de la Beauce Chartraine, M. Fauveau, d'Artenay.

Le hameau de Bouilly

J. Soyer, 1979: vient de *Bulliacus du gentilis Bullius*



Une charte de 1384 atteste que Pierre de Nacette, seigneur de Bouilly, avait droit d'usage de bois vert et pâturage dans la garde de Neuville-aux-loges, pour son hôtel de Boely (Bouilly), paroisse de Trinay. (Abbé Patron, 1871)

La Bellassie

Dans les sables de l'Orléanais ont été trouvés des ossements de Vertébrés datant du Miocène Burdigalien (20-15 millions d'années)

et au SE. de ce village, à Bellassie. Des récoltes ont été faites par LOCKHART puis par NOUËL, et on a cité de ces gisements : *Rhinoceros aurelianensis*, *Palæomeryx Garsonnini*, *P. cf. Kaupi*, *Palæochærus* n. sp. (*Hyoherium* cf. *Sæmmeringi* STEHLIN, 1908), *P. aurelianensis*, Carnassier indét. (Coll. Orléans, Mines, etc.) ; Tortues, Crocodiles.

Les moulins à vent sur la commune au 19^e s.

Au moins 3 moulins: Moulin du Nant, de Trinay, du bourg



Moulin de Trinay



Atlas des fermes, 1866

Les fermes proches du bourg de Trinay Lardoise et la Queue



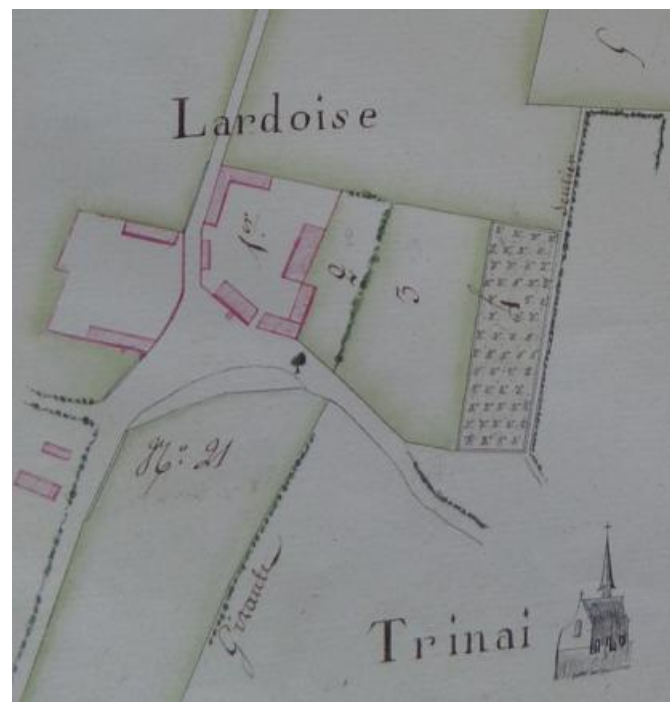
La ferme de Lardoise et ses moutons

Onésime Delafond, vétérinaire à Artenay, 1843: traité sur la maladie de sang des bêtes à laine en Beauce

Dans toute la haute Beauce, les troupeaux sont alimentés pendant l'hivernage avec la paille, le trèfle, le sainfoin, la luzerne, les vesces, les gesses cultivées en paille et en grain, l'avoine, l'orge et le son. La ration de ces matières alimentaires n'est généralement point distribuée au poids,

Régime des troupeaux pendant l'hiver.

Douzième fait. — M. Duval, fermier à **Trinay**, cultive les terres de la ferme de l'Ardoise depuis six ans. Chaque année, ce cultivateur perdait, ainsi que les fermiers ses voisins, de 25 à 30 bêtes. En 1841, M. Duval ayant donné pendant l'hiver une forte ration d'avoine et d'orge à ses animaux, a vu mourir 180 moutons au printemps sur 400. Depuis cette mortalité considérable, ce cultivateur ne donne qu'une faible ration de grains, et le chiffre de la mortalité ne s'est élevé qu'à 30 à 40 bêtes malgré la sécheresse de l'été de 1842.



La ferme de La Queuvre ou Quoouvre



L'origine du nom La Quoouvre viendrait de l'Aqueuvre qui vient d'une forme primitive L'Escuevre. Terme venant d'une forme latine Lescuvrium et en latin carolingien de strada estrée (route pavée) d'après J. Soyer. **Donc la route qui passe devant cette ferme est très ancienne.**





Le bourg de Trinay

Une origine à redécouvrir:

D'après J Soyer, 1979: origine du nom inconnue

1002: *Treonacus* (possession de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Puellier d'Orléans)

1189: *Trenaio* Acte de Philippe Auguste

1210: *Tryenaym* Cartulaire de Sainte-Croix

1234: *Trienay* Cartulaire de Voisins

1369-70: *Traynayum* Pouillés de la province de Sens

D'après l'Abbé Patron, 1870 l'église serait du 11^{ème} siècle.

De quand date l'installation du village?

Lardoise



Cadastré napoléonien

Comment lire l'histoire
du bourg de Trinay?



La Queue

Carte IGN

Des noms de rue qui rappellent l'histoire du village



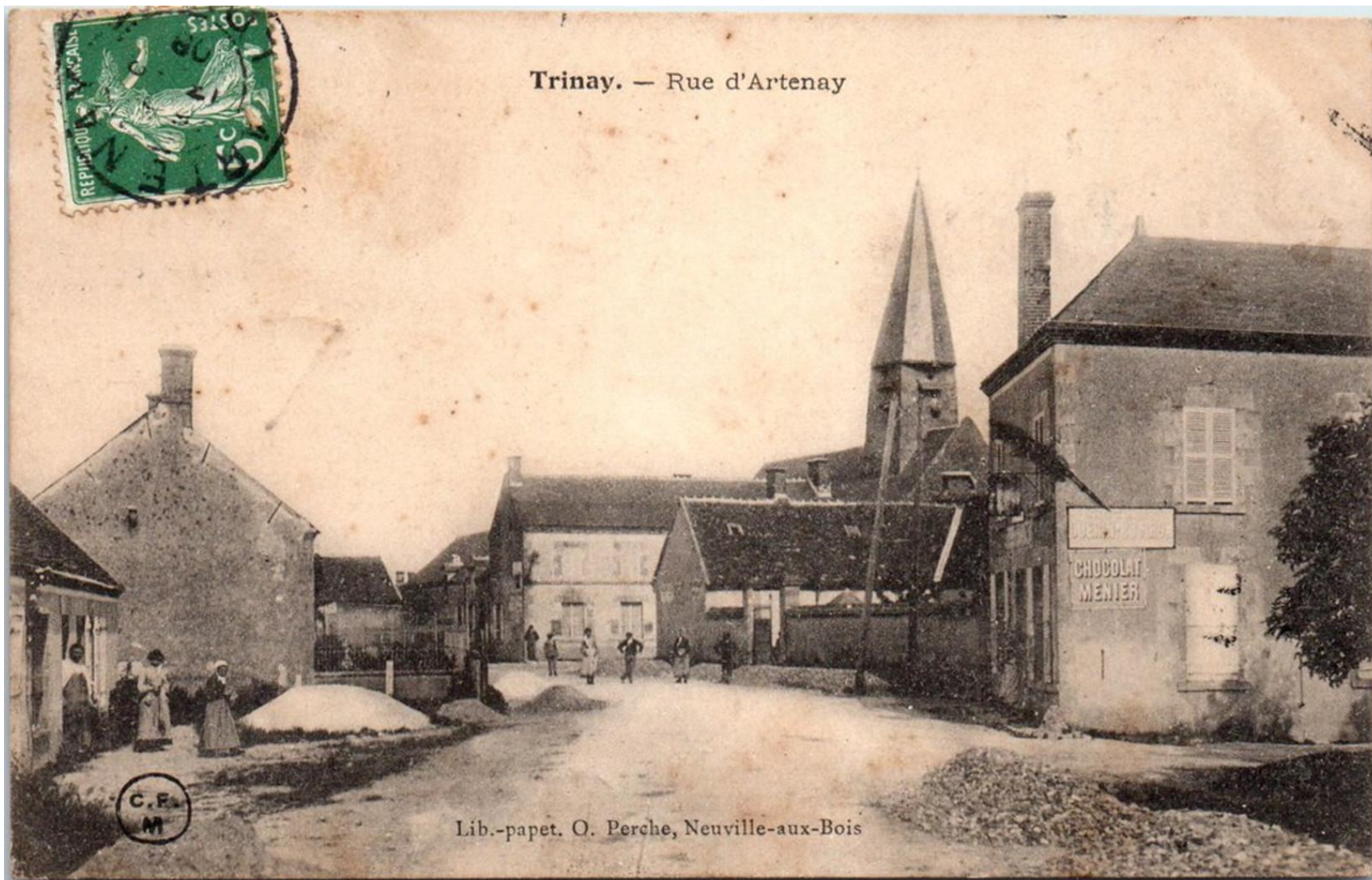
Origine de ce nom?



Une question: que raconte cette plaque apposée sur le mur d'une maison?



Trinay au début du 20^e s.



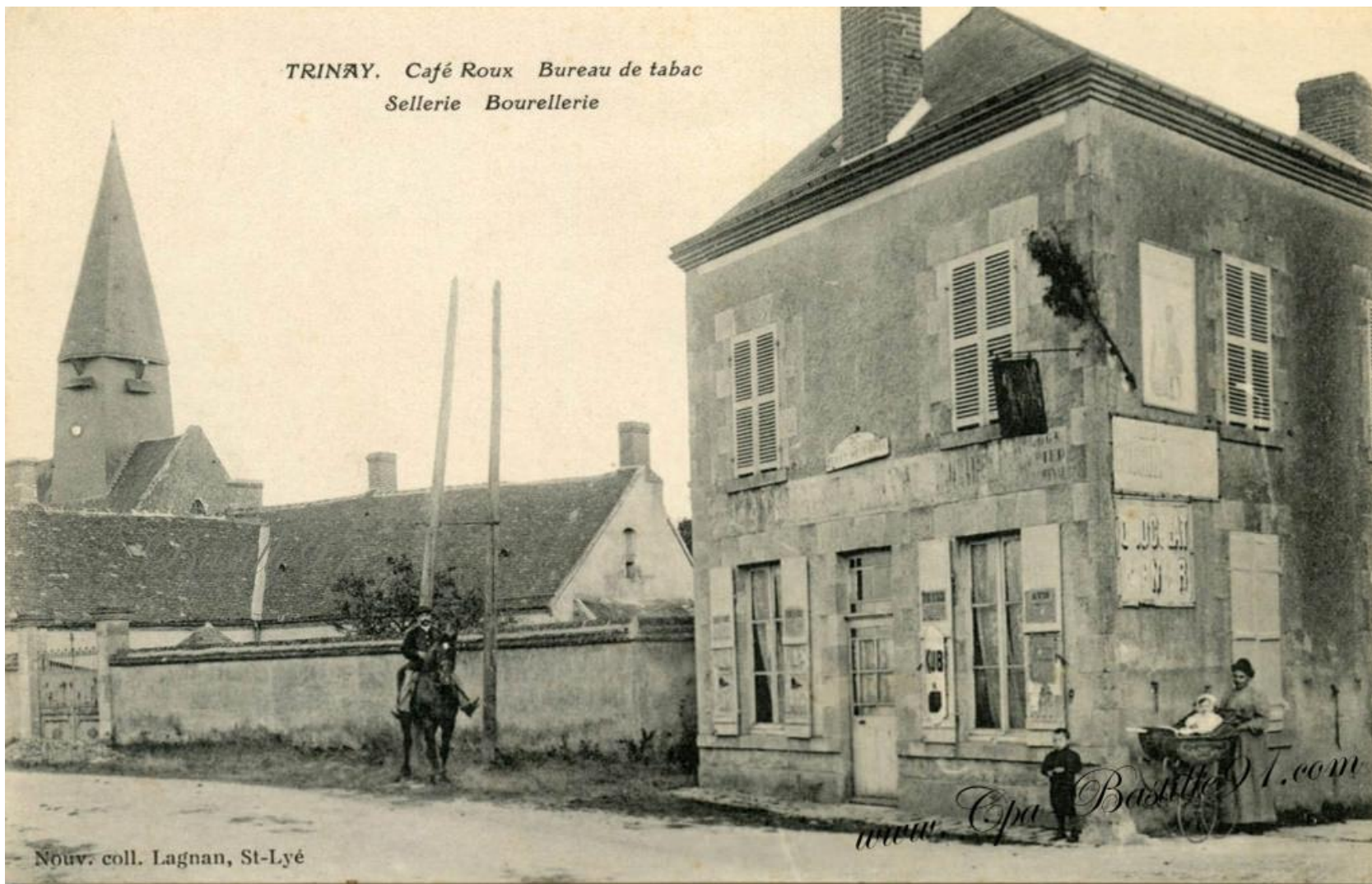
Trinay. — Rue d'Artenay

CHOCOLAT
MENTER

C. F.
M

Lib.-papet. O. Perche, Neuville-aux-Bois

Trinay au début du 20è s.



Trinay au début du 20^e s.



TRINAY. — Rue de Bouilly

Nouv. coll. Lagnan, St-Lyé

Trinay au début du 20^e s.





Cette maison a appartenu à **Monsieur Hugues Bonin de la Bonnière Comte de Beaumont** (ancienne famille française depuis le 11^e s.) et madame Louise Jeanne Marie Ursule Marchesne Comtesse de Beaumont.

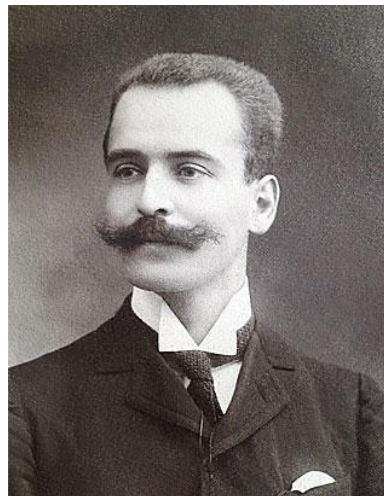
Il était artiste **Peintre**

Il est l'auteur de lithographies et d'eaux-fortes.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Hugues BONNIN de LA BONNINIÈRE de BEAUMONT

- Né le 26 octobre 1874 - Chouzy-sur-Cisse, 41150, Loir-et-Cher.
- Décédé en 1947 - Rouziers de Touraine, 37360, Indre-et-Loire, à l'âge de 73 ans
- Artiste Peintre



Le goûter

Une croix rappelant l'emplacement de l'ancien cimetière



La Croix près de la mairie



Journal du Loiret 16 juin 1875

Dimanche, a eu lieu à Trinay la bénédiction solennelle d'une croix. Un nombre considérable de personnes, habitant les communes de Trinay et de Villereau, assistaient à cette cérémonie qui a été très-belle, nous écrivit-on.

La statue de la Vierge, portée processionnellement par quatre jeunes filles, était revêtue d'ornements dus à la pieuse libéralité de Mad. de Courcelles.

Cette fête religieuse a été présidée par le doyen d'Artenay qui a prononcé le discours d'inauguration.

Quelques faits divers

1409: le curé Jean Margoulon assassiné

Extrait du livre de Bernard Chevalier, 1993: Le Pays de la Loire moyenne dans le trésor des Chartes

2219. — 1409, novembre. Paris.

Rémission en faveur de Perrin Michaut et de Denis Jahier, cousin d'Isabeau, femme dudit Perrin, pour le meurtre du curé de **Trinay-en-Beauce**, Jean Margoulon, qui avait tenté de violer Isabeau et menacé de mort ledit Perrin (164, n° 34, fol. 20).

Dans les Annales religieuses et littéraires de la ville et du diocèse d'Orléans du 30 novembre 1867

Mgr l'Évêque d'Orléans, dont l'activité, malgré les années, les fatigues et les prescriptions médicales, semble grandir de plus en plus, a donné, ces jours derniers, la confirmation dans une modeste mais bien intéressante paroisse de Beauce, à **Trinity**.

L'Evêque d'Orléans est Félix Dupanloup

A **Trinay**, Mgr l'Evêque d'Orléans a été salué et accueilli par toute la population accourue sur son passage. Les autorités, par une délicate attention, avaient fait recouvrir d'un sable beau et fin le chemin que devait suivre Monseigneur pour arriver à l'église. Là, des hommes en foule remplissaient tout le haut de l'église, et offraient à Monseigneur un de ces tableaux édifiants qui sont une si douce consolation pour son cœur d'évêque. La cérémonie fut dirigée par M. le Doyen d'Artenay et par le R. Père Coquet qui clôturait ce jour-là la retraite paroissiale qu'il avait prêchée avec beaucoup de fruit dans cette paroisse. Mgr l'Evêque d'Orléans a entendu avec une vive satisfaction M. le curé de **Trinay**, qui, exposant l'état de sa paroisse, a dit quel concours intelligent et heureux son zèle de pasteur trouve dans les autorités locales qui viennent, non sans s'imposer de vrais sacrifices, de construire une belle maison d'école, et qui déjà appellent de tous leurs vœux le jour où ils pourront, eux aussi, élever à la place d'un temple sept fois séculaire, mais aujourd'hui presque en ruines, une église non moins belle et spacieuse que celles qui, depuis quelques années, ont surgi de toutes parts, en si grand nombre, et d'une manière vraiment merveilleuse jusque dans les plus pauvres villages de l'Orléanais.

L'abbé GELOT.

Félix Dupanloup, évêque d'Orléans



Nommé évêque d'Orléans en [1849](#), il milite notamment pour la reconnaissance des mérites religieux de [Jeanne d'Arc](#).

Il fut une personnalité marquante de l'Église et de la politique française dans la seconde moitié du 19^e siècle.

Elu à l'Académie française le 18 mai 1854. Auteur de nombreux ouvrages religieux.

Elu député du Loiret en 1871, il fut à l'origine de la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur, votée en 1875. Il devint sénateur du Loiret en 1876. On lui doit un grand livre sur "L'Education".

Chevalier de la Légion d'Honneur

Félix Dupanloup, né le [3 janvier 1802](#) à [Saint-Félix](#), dans le [Département du Mont-Blanc](#) (correspondant au [Duché de Savoie](#), qui appartient à la France de 1792 à 1815 avant son annexion définitive en 1860), et mort le [11 octobre 1878](#) au château de [La Combe-de-Lancey](#) ([Isère](#), France). On le déclara comme l'enfant d'Anne Dechosal, une paysanne, et de Jean-François Dupanloup, un ouvrier tailleur. Mais par la suite ce dernier écrivit en marge de l'acte de baptême ne pas reconnaître cette paternité. Dans les faits, la famille du vrai père exerça sa protection sur l'enfant et sa mère³, quand ils vinrent s'installer à Paris en 1809 et qu'il fut décidé que le jeune Félix serait envoyé au [collège Sainte-Barbe](#).

Le 21 février 1903 : découverte du corps sans vie de Madame Veuve Rivière par le laitier



UNE FEMME ASSASSINÉE

Un laitier d'Artenay (Loiret), M. Bertin, effectuant sa tournée habituelle, constatait en traversant le village de **Trinay**, que la maison habitée par Mme veuve Rivière portait des traces d'effraction.

Le volet d'une des fenêtres du rez-de-chaussée était en effet entr'ouvert et un carreau avait été brisé.

M. Bertin avisa aussitôt l'adjoint de la commune, Legrand, qui, accompagné de plusieurs autres personnes, se rendit sur les lieux et pénétra dans la maison.

Le magistrat municipal se trouva en présence d'un horrible spectacle. Dans la première pièce gisait en effet le cadavre de Mme veuve Rivière. La malheureuse, complètement habillée et les jupes relevées sur la poitrine, était étendue sur le dos, près de la porte de sa chambre, le bras droit replié sur sa poitrine et le bras gauche allongé sur le parquet.

La pauvre femme portait deux blessures apparentes, l'une peu grave à la base du nez, l'autre très profonde et paraissant avoir été faite avec un instrument tranchant, allait de la clavicule gauche à l'oreille.

Le sang qui s'était échappé de cette horrible blessure avait formé sur le parquet une large mare brune sur laquelle reposait la tête de la victime.

Tout dans l'appartement avait été bouleversé : les meubles avaient été ouverts, les tiroirs fouillés et le linge et les objets qu'ils contenaient gisaient épars sur le sol.

Tandis qu'on s'empressait d'aviser du malheur qui venait de le frapper le fils de la victime, domestique dans une ferme voisine, le juge de paix d'Artenay, accompagné de son greffier et de M. le docteur Mauzet, se rendait sur les lieux pour procéder à une première enquête.

Contrairement à ce que l'on avait tout d'abord

supposé, Mme Rivière n'a été l'objet d'aucune violence de la part de l'assassin.

La victime était âgée de cinquante-huit ans.

Et toi, vieille Italie, où sont ces jours tran-
quilles
Où sous l'arc des cours Rome avait abrité
Les arts, en deux ans, fils de l'oisiveté ?
Quand tes peintres alors s'en allaient par les
villes,
Elevant des palais, des tombeaux, des autels,
Triomphants, honorés, dieux parmi les mar-
tyrs...
Alfred de MUSSET.
Vous lirez bientôt ici, le récit du voyage
qu'a fait en Italie notre collaborateur P. W.
Robinson.

6^e
édition

Ce soir

6^e
édition

PREMIÈRE ANNÉE

GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION INDÉPENDANT

NUMÉRO 40

Op. 99-34 - 15-60 (8 lig. groupées) — 30 cent. Samedi 10 avril 1937 — 30 cent. — 31, rue du 4-Septembre, Paris-2^e

DEMAIN, Samedi...

Venez signer nos
listes de 9 h. à 19 h.
31, r. du 4-Septembre

Un mari est tué par son rival

Orléans, 9 avril. — A **Trinay**, à 25 kilomètres au nord d'Orléans, l'ouvrier cantonnier Georges Marteau, âgé de 36 ans, a tué de deux coups de fusil de chasse Robert Bedau, 30 ans, originaire de Neuilly-Plaisance.

Marteau était depuis plusieurs mois l'amant de Mme Bedau, le mari de cette dernière habitait à Nanterre, mais revenu à **Trinay** pour affaires de famille, il avait menacé de mort, le faux ménage. C'est cette attitude qui a provoqué le geste criminel de Marteau qui s'est constitué prisonnier aussitôt après.

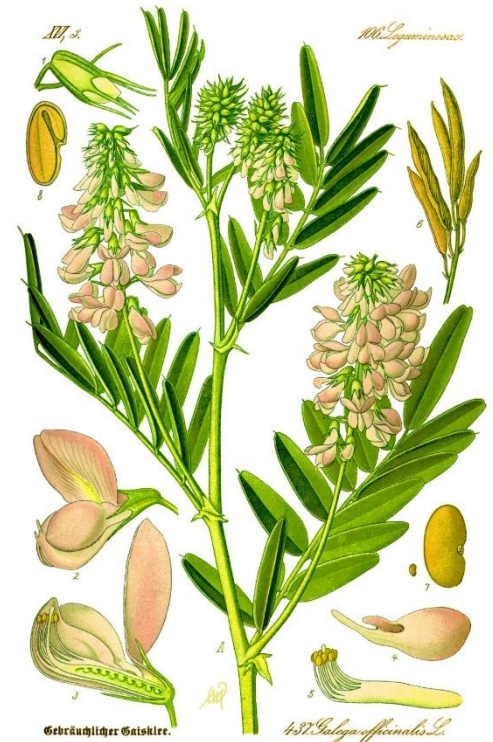
Une tentative de nouvelle culture : le galega par l'ancien maire de Trinay Mr Marchon

d'un engrais composé de paille et de colombine. M. Marchon, cultivateur et maire de **Trinay** (Loiret), en a semencé 1 are 80 dans une terre médiocre de Beauce. Il a semé tardivement, le 1^{er} mai 1867 (1). Au 23 juillet, sa culture néanmoins était parfaitement belle et dépassait toutes mes espérances. Nous en avons coupé un mètre carré qui a fourni 1 kil. 500. C'est un fait remarquable, 15 mille kilog. à l'hectare pour le début. Au 15 d'août suivant, la culture de M. Marchon était en pleine floraison et promettait de fournir des graines en abondance.

De son côté , le Maire de la commune de Trinay, près Artenay (Loiret), cultivateur aussi expérimenté que prudent, nous écrivait, à la date du 12 octobre 1867, la lettre dont voici les termes : « Monsieur, « Quoique je sois né dans une famille d'agriculteurs et que je pratique la culture depuis trente-huit ans pour mon compte personnel, je n'avais jamais entendu parler du fourrage Galéga, quand, pour la première fois, vous l'avez nommé devant moi.

Le galéga ou sainfoin d'Espagne: fourrage qui favorise la lactation. In Gillet-Damitte, 1869. Il pousse sur les sols pauvres. Mais plante toxique pour le bétail en période de floraison! Retirée depuis 2010.

Utilisée en médecine (antidiabétique et lactation)



A wide-angle photograph of a lush green field, likely a cornfield, stretching to the horizon. The sky is clear and light blue. In the distance, a small white car is visible on the horizon line. The text is overlaid in the center of the image.

**Si Trinay est une petite commune,
Son histoire participe à la Grande histoire**